

## Les statues

Des statues monochromes représentant Marie, bras ouverts, et Joseph à l'Enfant ont été installées en fin de nef, respectivement à gauche et à droite, des emplacements symétriques où d'ordinaire on met les autels secondaires de Marie et de Joseph.

Une statuette de Marie (Notre-Dame de Fatima) est dans le chœur, à droite.



A gauche du chœur, se trouve une jolie statue polychrome représentant un Saint Avertin, dont le culte à Raslay est ancien.

Né en Angleterre vers 1120, Avertin fut chanoine régulier de Saint-Gilbert et fut ordonné diacre par Thomas Becket. Il accompagne celui-ci vers 1163, assiste au synode de Tours. Après l'assassinat de Becket dans la cathédrale de Canterbury en 1170, Avertin retourne en Touraine et va y mener un vie d'ermite. Il

meurt en 1182. Il est honoré en Touraine, Anjou et Maine. Sa fête est le 8 mai.

## Autre mobilier

Au mur, à droite de la nef, est fixé un cadre sous verre, en souvenir des six soldats morts à la guerre de 1914-1918. Au centre on voit un paysage de des-



tructions et des tombes du champ de bataille, à la partie supérieure l'inscription : « Aux enfants de Raslay morts pour la Patrie », en bas un cœur entouré d'une couronne d'épines inscrit dans une couronne mortuaire.

Un bénitier est à gauche de l'entrée, mais pas de fonts baptimaux.

En fin de nef, dans le pavement, se trouve une pierre tombale de 1727, « Priez pour le repos de son âme »

Le chemin de croix est fait de scènes polychromes encadrées sous verre.



La petite cloche du pignon provient de l'église de Morton. Elle porte l'inscription : « + Jehan Effroy m'a fait faire 1614 ».

Cette petite chapelle romane toute simple est une précieuse illustration de la présence multiséculaire de l'ordre de Fontevraud dans ce coin du nord du Poitou. Elle témoigne qu'on y prie le Christ depuis des siècles.

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Raslay (Morton) (Vienne)

### La chapelle Notre-Dame



«Garde-moi, mon Dieu, mon refuge est en toi».

Psaume 16 (15), 1

## Une des premières dépendances de Fontevraud

Raslay est une des premières dépendances de l'abbaye fondée en 1101 par Robert d'Arbrissel. Le grand cartulaire de Fontevraud contient une quinzaine d'actes du 12<sup>e</sup> siècle relatifs à Raslay (*Raaleium*), les premiers mettant en scène Robert d'Arbrissel (+ 1116). L'historien des débuts de Fontevraud, Jean-Marc Bienvenu, donne Raslay comme un prieuré de l'ordre nouveau fondé au temps de Robert d'Arbrissel.

On voit dans le grand cartulaire Renaud Gabriel vendre aux moniales une terre délimitée par des bornes, le tiers de la pêcherie du moulin, un pré, sa dîme. Belucie, veuve de Payen de Mirebeau, autorise les moniales à faire défricher et mettre en culture, avec un attelage de deux bœufs, le bois que son mari leur avait donné. D'autres donations de terres, de vignes, d'essarts sont mentionnés dans le cartulaire, qui cite la fontaine de Raslay, le gué de Raslay. Le moulin sur la Petite Maine et son bief sont donnés aux moniales.

Le saint évêque de Poitiers, Pierre II (+ 1115), fait la dédicace de la chapelle de Raslay. Entre 1124 et 1140 son successeur, Guillaume Alleaume, bénit le cimetière.

Au 15<sup>e</sup> siècle le prieuré est réuni à la mense (revenu ecclésiastique) abbatiale.

## Une paroisse ?

Il n'est fait mention de Raslay dans aucun pouillé (liste des paroisses d'un diocèse), ni dans les listes des paroisses de l'élection (subdivision fiscale à partir du 14<sup>e</sup> siècle) de Loudun.

Un acte de 1545 cite cependant la paroisse Notre-Dame sur Maine de Raslay.

Avant 1790 Raslay semble dépendre de Morton

pour le service paroissial. En 1790 Raslay devient commune. Au moins à partir de 1833 le service paroissial est assuré en l'église de Morton. Seuls les baptêmes, mariages et enterrements (le cimetière existe toujours) sont célébrés à Raslay.

Aujourd'hui, l'annuaire diocésain de Poitiers ne mentionne pas Raslay parmi les églises.

## L'édifice



On y arrive par une discrète allée. La façade comporte un portail en plein cintre à deux voussures qui reposent sur de simples piedroits. La voussure interne est ornée de palmettes, la voussure externe de fleurs à quatre pétales ; elle est surmontée de rinceaux et d'entrelacs.

Au sommet du pignon domine une sorte de petit campanile avec une cloche.

Cette petite église romane du début du 12<sup>e</sup> siècle comprend une nef et une abside, plus basse, voûtée en cul-de-four.

Il n'y a de fenêtre qu'au nord.

La chapelle semble avoir été dédiée à saint Avertin. Elle est aujourd'hui dédiée à Notre-Dame.

Elle a été restaurée par l'abbé Pierre Poulet en 1847.



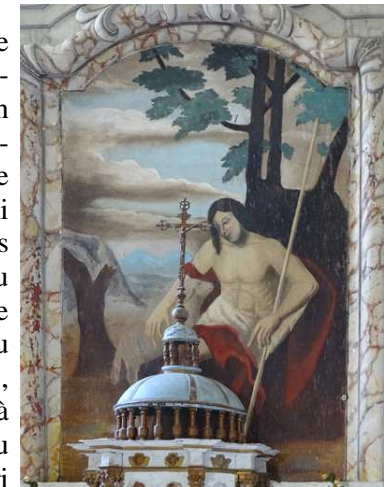
## Les autels

Sur le devant de l'autel du fond de l'abside, sont inscrites les lettres IHS (Jhésus) surmontées d'une croix. Sur la porte du tabernacle était représenté l'agneau sur le livre aux sept sceaux. La figure est en mauvais état.



Elle renvoie évidemment à l'Apocalypse (5, 9) : l'Agneau qui a été égorgé (le Christ) est le seul digne d'ouvrir le livre scellé de sceaux, car il a racheté, au prix de son sang, les hommes de toute race, langue, peuple et nation.

Au dessus de l'autel, dans un retable, se trouve un tableau qui représente Jean Baptiste avec l'Agneau, lui qui a désigné Jésus comme « l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde » (Jean 1, 29). En bas et à droite du tableau est écrit : Henri Barbier.



Après le concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre les célébrations face au peuple, reprise de la pratique du premier millénaire, un autel en bois a été installé à l'entrée du chœur. La table d'autel repose sur un caisson dont les panneaux sont ornés de bas-reliefs, avec, notamment face à la nef, des symboles eucharistiques (calice et hostie, ostensor).